

EUX SUR LA PHOTO

d'Hélène Gestern

Il faut toujours se méfier des librairies, ce sont des endroits dangereux, infestés de livres qui ne demandent qu'à vous happer. J'ai été ainsi victime d'un "accident de librairie" pas plus tard qu'hier. En poussant la porte de cette boutique du Vieux Port de Marseille, je ne me doutais pas qu'un livre allait me sauter au cœur. Le titre n'était pas génial, "Eux sur la photo", mais la couverture s'ornait d'une attachante photographie en noir et blanc, représentant une jeune femme et un jeune homme des années soixante, en tenue de tennis, assis sur des marches et se regardant. C'est cette photographie qui m'a d'abord attiré. Et puis, j'ai feuilleté le livre et, comme souvent, j'ai lu la dernière phrase : *"Une fois né, l'amour, quelle que soit la destinée qu'on lui réserve, est irrévocable"*.

Je n'ai pas résisté.

"Eux sur la photo" est le premier roman d'Hélène Gestern. L'écrivain a l'âge de son héroïne...

Hélène l'héroïne est une jeune femme qui va vers la quarantaine et qui s'est fait voler son enfance. Sa mère, Natalia, est morte lorsqu'elle avait trois ans et elle n'a aucun souvenir d'elle, sinon une mauvaise photographie. Son père s'est remarié plus tard et a effacé toute trace de sa première épouse. Hélène vit avec ce mystère épais et cette souffrance de ne pas savoir qui était sa mère et ce qui lui est arrivé. Un jour, elle tombe sur une coupure de presse relatant un événement sportif à Interlaken, au

cours de l'été 1971. L'article est illustré par une photo en noir et blanc, où figurent une jeune femme et deux jeunes hommes. En regardant plus attentivement le visage de la jeune femme, elle reconnaît sa mère avec stupeur.

Son père est décédé depuis quelques années et sa belle-mère se meurt de la maladie d'Alzheimer. Elle décide donc de faire des recherches à partir de cette photographie, parce qu'elle constitue sa dernière chance de faire la paix avec son passé. Elle publie à cet effet une petite annonce dans plusieurs journaux. Quelques semaines plus tard, elle reçoit une lettre d'un Anglais, Stéphane, qui lui dit reconnaître son père, Pierre, dans l'un des deux hommes figurant sur la photo.

Ainsi commence la quête d'Hélène. En partant à la recherche de sa mère, elle va tenter de percer le mystère de sa propre vie. Stéphane va l'accompagner dans ce difficile travail de mémoire, désireux lui aussi d'éclairer son histoire personnelle et de mieux comprendre son père.

A travers la correspondance d'Hélène et de Stéphane, les témoignages des personnes qu'ils parviennent à contacter, le travail d'analyse des photographies et des objets que leurs recherches mettent au jour et des fragments de journaux intimes, ils vont progressivement reconstituer des événements qui se sont produits près de quarante ans plus tôt et qui leur permettront de comprendre ce qui s'est passé entre la mère de l'une et le père de l'autre.

Parallèlement et avec beaucoup de pudeur et de retenue, ils vont aussi tisser des liens entre eux. La progression du sentiment entre Hélène et Stéphane est lente et se lit à travers l'évolution des formules de fin de correspondance, du *"avec mes meilleures salutations"* au *"Je t'embrasse tendrement"*. Dans sa première lettre à Hélène, Stéphane commence par *"Madame, Monsieur"*, ne connaissant pas le sexe de son correspondant. Et, comme il signe *"S. Crüsten"*, Hélène est dans la même ignorance et lui répond par une formule presque identique, *"Monsieur, Madame"*. Il est amusant de constater que Stéphane commence son adresse de lettre par *"Madame"*, tandis qu'Hélène commence la sienne par *"Monsieur"*, l'un et l'autre révélant ainsi, peut-être, leurs secrètes aspirations. Mais la jeune femme signe sa lettre *"Hélène Hivert"*, amorçant cette lente découverte qu'ils vont faire l'un de l'autre. Ils créeront des liens sans doute plus forts encore que ceux qui avaient unis la mère d'Hélène et le père de Stéphane. Avec de meilleures promesses de bonheur.

Hélène Gestern mène son récit avec une grande maîtrise. Ce que l'on pressent ne se réalise pas toujours et le lecteur reste pris tout au long du livre, le dénouement final gardant son mystère jusqu'aux dernières pages. Lettres, courriels, notes personnelles et descriptions d'objets alternent sans cesse, donnant du rythme au roman.

J'ai aimé aussi le style de l'écrivain.

Ses portraits sont précis et éloquents :

"La jeune femme ne s'est pas départie d'un soupçon de gravité, que ne démentent pas tout à fait son sourire et la lumière malicieuse de son regard... Son corps est élancé, sa beauté un peu austère, avec son visage allongé et ses pommettes hautes et rondes. Le creux des joues est balayé par des cheveux épais, courts, coupés au carré. Et un

chapeau blanc, posé de côté, finit de rappeler les élégantes des photographies des Séeberger".

Pour décrire l'intérieur d'une petite église orthodoxe, elle parle d'une *"lumière sourde, veloutée, presque utérine"*.

Qualifiant la recherche d'Hélène, elle note : *"Comme il doit être difficile de devoir réapprendre toute cette grammaire de l'enfance qu'on vous a volée"*.

Evoquant le couple de Natalia et Pierre, elle écrit :

"Il est debout, elle est assise.

Ils sont exacts.

Aucun équilibre ne naît de la dissymétrie...

Pour qui ne connaîtrait pas ces deux êtres, ils sont une incarnation possible de la confiance amoureuse ou de l'équilibre conjugal. Ils ont arrêté le temps, l'ont concentré tout entier dans la jonction d'une main et d'une épaule. Ils ont accepté la promesse de l'ensemble. Leurs beautés ne s'excluent pas, mais s'additionnent... Natalia et Pierre ont concédé à la mémoire la trace d'un instant parfait, leur instant : celui où l'on congédie la dépouille de deux entités distinctes pour accepter d'en devenir, enfin, la somme".

On comprend mieux pourquoi le livre se termine par la phrase que j'ai citée au début de cet article. "Eux sur la photo" est simplement un poème d'amour, célébrant la beauté et la ferveur qui naissent de la rencontre d'un homme et d'une femme, un amour qui peut détruire comme il peut consoler et reconstruire, un amour qui est *"irrévocable"* et qui grave au cœur des femmes et des hommes une promesse d'éternité.

Jacques PIRSON

"EUX SUR LA PHOTO" :

HELENE GESTERN.

Editions ARLEA.

301 pages, 10 €